

* * —Un nouveau débarqué se promenant sur les bords du Mississipi, demanda à un passant comment on appelait ce fleuve. *Ma foi, monsieur,* lui répondit-on, il n'y a pas besoin de l'appeler, il vient déjà assez vite.

* * —On lisait, il n'y a pas très longtemps, dans un journal : *On demande une demoiselle de compagnie de l'un ou de l'autre sexe.*

* * —Quelqu'un disait à un habitant : Ne faites jamais tondre vos moutons. — Pourquoi donc ? — Cela les rend poussifs. — Poussifs ? — Certainement, puis qu'ils ont perdu l'haleine (la laine).

* * —L'autre jour, à un bal de notre paroisse, un jeune homme timide, qui voulait engager conversation avec une jeune personne à côté de lui, saisit adroitement le moment où un moustique montait sur son châte pour lui dire : " Mademoiselle, je vous préviens que vous avez une bête derrière vous. — Ah ! mon Dieu, monsieur, dit la demoiselle, en se retournant étonnée et comme effrayée, je ne vous savais pas là."

* * —On a fait la découverte, dans un endroit très-secret de la Perse, d'une rose (nom d'une pierre précieuse) avec l'inscription suivante, gravée en lettres d'or : " Celui qui n'a pas de fortune, n'a pas de crédit : celui qui n'a pas une femme soumise n'a point de repos ; celui qui n'a point d'enfants, n'a point de force ; celui qui n'a point de parents, n'a point d'appui ; mais celui qui n'a rien de tout cela, vit exempt de soucis."

DIALOGUES PRIS AU VOL LE PREMIER JANVIER.

--- Papa, je te souhaite une heureuse année et la *santé* à la fin de tes jours.

* * —Ma femme je te la souhaite bonne.

—Tu ne dis pas ce que tu penses.

—Qu'est-ce que ça fait ? C'est permis aujourd'hui.

* * —Eh bien, Alfred, m'apportez-vous des étrennes ?

—Oui, ma chère, je vous apporte mes vœux empressés et mon cœur.

—S'il n'y a pas une crinoline avec, vous pouvez remporter le tout.

Belle réflexion morale d'un voleur.

Ceci se passait il y a une dizaine d'années.

Un de nos amis sortait après minuit, en hiver, d'une maison située dans le haut du faubourg du Temple, portant dans sa poche un pistolet sans chien, qu'il était chargé de remettre à un armurier.

Arrivé au pont du canal, il est arrêté par un homme de très-mauvaise mine, qui lui demande la bourse ou la vie. En pareil cas, Odry se tira, dit-on, d'affaire par un calembour. Notre ami fouille dans sa poche, tire son pistolet, et l'appuyant sur la poitrine du voleur :

—Suis-moi au poste voisin, ou je lâche le chien !

Comme il faisait nuit noire, le voleur ne s'aperçut pas qu'on le menaçait d'un chien chimérique. Il eut recours aux supplications ordinaires en pareil cas.

—Monsieur, ne me perdez pas !

—C'est pour ne pas te perdre que je te conduis au poste.

--- Je suis père de trois enfants.

--- Moi j'en ai six.

--- J'a
--- Mo
--- Au
--- Mo

route, ou
Le vole
garde.

trer. No
et on le r
recherch

Les ag
dont il a

--- A p
déclare p

--- Pou
Parce c
vous sans

Notre s
chien, il

-- N'im
dresse pr

Le vole
Monsieu

vous appr
ou tard le

GEANTS.
a quelq
mourut en
7 pieds 8
d'un sque
gleterre, c
que Cumb
pieds.

INFLUEN
leil, aperç
peste.—Où
mes.—N'y
Entendre,
se renouve
de ?—Dix
J'en ai tué